Tâchons donc de changer cet ordre; rendons l'étude agréable; cachons-la sous l'apparence de la liberté et du plaisir; souffrons que les enfants interrompent quelquefois l'étude par de petites saillies de divertissements; ils ont besoin de ces distractions pour délasser leur esprit.

Laissons leur vue se promener un peu, permettons-leur même de temps en temps quelque digression ou quelque jeu, afin que leur esprit se mette au large, puis ramenons-le doucement au but. Une régularité trop exacte pour exiger d'eux des études sans interruption leur nuit beaucoup; souvent ceux qui les gouvernent affectent cette régularité parce qu'elle leur est plus commode qu'une sujétion continuelle à profiter de tous les moments. En même temps ôtons aux divertissements des enfants tout ce qui peut les passionner trop; tout ce qui peut délasser l'esprit, lui offrir une variété agréable, satisfaire sa curiosité pour les choses utiles, exercer le corps aux arts convenables, tout cela doit être employé dans les divertissements des enfants; ceux qu'ils aiment le mieux sont ceux où le corps est en mouvement; ils sont contents pourvu qu'ils changent souvent de place, un volant ou une boule suffit. Ainsi il ne faut pas être en peine de leurs plaisirs; ils en inventent assez eux-mêmes; il suffit de les observer avec un visage gai et de les modérer dès qu'ils s'échauffent trop. Il est bon seulement de leur faire sentir, autant qu'il est possible, les plaisirs que l'esprit peut donner, comme la conversation, les nouvelles, les histoires, et plusieurs jeux d'industrie qui renferment quelque instruction. Tout cela aura son usage en son temps; mais il ne faut pas forcer le goût des enfants là-dessus; un jour leur corps sera moins disposé à se remuer, et leur esprit agira davantage.

FENELON.

(*L'Education des filles*).

NOTES PEDAGOGIQUES

Je veux bien profiter de votre généreuse hospitalité pour communiquer à vos lecteurs quelques-unes de mes notes prises un peu au hasard de mes lectures pédagogiques.

Pour débiter, je parlerai de la langue française. L'enseignement de la langue maternelle demeure toujours, après la religion, la partie la plus importante du programme. "Elle forme, dit Bréal, le commencement et le centre des études, elle est pour les élèves le principal instrument de progrès."

Aussi bien les "Amis de la Langue française" ont-ils senti le besoin,—même en France—de former une ligue qui porte un titre un peu compliqué: "Société Nationale pour la défense du génie français et la protection de la langue française contre les mots étrangers, les néologismes inutiles, et toutes les déformations qui la menacent."

On dirait que l'on veut copier là-bas notre excellente Société du ^a er français. On se plaint de l'introduction des mots étrangers dans les rues des ville